Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

49 | 2014

Varia

Expositions et Spectacles : Diderot intime en 26 lettres, exposition, Université de Limoges, hall de la FLSH, printemps 2013 - automne 2014.

Odile Richard-Pauchet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5205>

DOI : 10.4000/rde.5205

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2014

Pagination : 338-341

ISBN : 978-2-9520898-7-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Odile Richard-Pauchet, « Expositions et Spectacles : Diderot intime en 26 lettres, exposition, Université de Limoges, hall de la FLSH, printemps 2013 - automne 2014. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 10 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5205> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5205>

Propriété intellectuelle

les personnages des opéras-comiques, qui descendent de la *commedia dell'arte*, ou du grand art des compositeurs de Naples, comment comprendre le mouvement vers des sujets non comiques et une tonalité musicale plus sérieuse ? Ce qui arrive ici, tant avec Philidor qu'avec Grétry, ne relève pas du « réalisme », mais d'autre chose. C'est à quoi Diderot convie les spectateurs dans ses *Entretiens sur Le Fils naturel*, comme dans son *Discours sur la poésie dramatique* : une fragilisation des barrières entre les genres, une mobilité tonale et rythmique dans la musique.

Marian HOBSON

Expositions, spectacles

Diderot intime en 26 lettres, exposition, Université de Limoges, hall de la FLSH, printemps 2013 - automne 2014.

Au printemps 2013, au milieu d'une floraison d'événements commémoratifs liés au tricentenaire de la naissance de Denis Diderot, l'université de Limoges avec le soutien du laboratoire EHIC avait décidé d'honorer la mémoire du philosophe en présentant sous ma houlette l'exposition *Diderot intime en 26 lettres*, avec la collaboration des étudiants de troisième année de licence de Lettres. L'idée était d'exploiter de façon méthodique le corpus foisonnant que nous étions en train d'étudier (le texte des *Lettres à Sophie Volland*, saisi sous Word ¹), pour réaliser un portrait attentif de l'homme Diderot. Pour mieux appréhender la complexité de l'amoureux et du penseur, nous sommes partis du postulat qu'une correspondance intime pouvait livrer, même à l'insu de l'épistolier, des pans entiers de soi-même dissimulés sous des formules à portée singulière ou générale. Ce faisant, nous ne perdions pas de vue (et le procédé en devenait plus ludique) que nous avions affaire à un *encyclopédiste* habitué à segmenter alphabétiquement le monde avant de l'étudier. Pourquoi donc ne pas en faire autant du grand homme ? On soumit alors l'individu à un découpage intellectuel et moral associant à chaque lettre de l'alphabet un concept différent (A comme Amour, B comme Bonheur, etc), puis on activa pour chaque terme la fonction « rechercher » du logiciel,

1. Saisie réalisée à l'occasion de la réédition du texte en 2010 : Denis Diderot, *Lettres à Sophie Volland, 1759-1774*, éd. établie, présentée et annotée par Marc Buffat et Odile Richard-Pauchet, Paris, Non Lieu, 2010, 715 p.

belle occasion de la faire pratiquer par certains étudiants novices. Notons qu'il fallut faire preuve d'imagination à l'égard de certaines lettres embarrassantes (K, W, X, Z...) qui n'offraient guère dans le corpus de concept philosophique approprié. Des incursions à travers d'autres œuvres furent également tentées.

Il résulta de cette recherche un choix varié de formules, parmi lesquelles restait à sélectionner celles pouvant faire l'objet d'aphorismes particulièrement poétiques et lapidaires. On vérifia ce faisant l'une des observations judicieuses de la thèse de Geneviève Cammagre, à savoir la dimension essentiellement morale, voire sentencieuse, de l'écriture épistolaire de Diderot, au service perpétuel de l'hagiographie du *moi*² : une écriture très travaillée, presque toujours sous contrôle, chez cet amant réputé primesautier. On observait également, avec Laurent Loty et Eric Vanzieleghem (qui se sont livrés au même exercice, mais à plus large échelle, pour leur propre recueil de citations, *Esprit de Diderot*, publié chez Hermann en 2013), que la formule brève est rare chez le philosophe. Moins rare toutefois ici, dans l'écriture familière, plus volontiers disloquée ou saccadée, plus fréquemment à *sauts et à gambades* : « Voici encore tout plein de bâtons rompus » (20 juillet 1762).

Chaque formule accompagnée de sa lettrine était enfin imprimée sur une affiche de qualité durable, épousant systématiquement le portrait du philosophe d'après Van Loo, soit 26 *bâches* réalisées par Marie Desselier (responsable de l'imprimerie de la FLSH) dans un choix de couleurs bigarrées évoquant les portraits d'Andy Warhol. Ce kaléidoscope visuel qui soulignait les facettes de l'individu se voulait en adéquation avec les propos du philosophe lui-même (« J'avais en une journée cent physionomies diverses, selon la chose dont j'étais affecté. J'étais serein, triste, rêveur, tendre violent, passionné, enthousiaste » (*Salon de 1767*). On laissera le visiteur juge de l'effet produit (exposition désormais visible à l'IUFM de Limoges, ou sur le site : www.flsh.unilim.fr/2013/05/visite-virtuelle-exposition-diderot/).

Corpus :

Amour : « Il me semble que de toute éternité la raison fut faite pour être foulée aux pieds par l'amour » (9 novembre 1767).

2. Voir Geneviève Cammagre, *Roman et histoire de soi. La notion de sujet dans la Correspondance de Diderot*, Paris, Champion, collection « Les dix-huitièmes siècles », 2000.

Bonheur : « Faire attendre le bonheur, c'est ménager à son ami une perspective agréable » (18 octobre 1760).

Cul : « Elle a un si joli visage ! comment aurait-elle un si vilain cul ? » (30 octobre 1759).

Désir : « Je brûle du désir de vous revoir, et je suis à peine éloigné de vous » (12 octobre 1759).

Espoir : « Il y en a qui préfèrent l'espoir à la possession, et qui disent qu'on ne s'ennuie presque jamais d'espérer et qu'il est rare qu'on ne s'ennuie pas d'avoir » (18 octobre 1760).

Femme : « Je vous dirais franchement que je me porterais mieux si j'étais resté penché sur une femme une portion du temps que je suis resté penché sur mes livres » (7 novembre 1762).

Génie : « Le génie sait faire un monde de rien » (30 septembre 1760).

Honte : « En tout, c'est presque toujours le défaut du succès qui fait la honte » (26 octobre 1760).

Indulgence : « On n'a tant d'indulgence que quand on n'a plus d'amour » (3 novembre 1759).

Jamais : « Jamais passion ne fut plus justifiée par la raison que la mienne » (23 juillet 1759).

Kiosque : « Nous y avons aussi causé dans ce petit kiosque que vous avez consacré par vos idées » (18 août 1759).

Lire : « Lisez, lisez de bons livres. Entretenez-vous de choses agréables » (21 novembre 1762).

Méchants : « Je me détourne doucement des méchants, et je vole au-devant des bons » (11 août 1759).

Nature : « Je passe dans cet endroit des heures à lire, à méditer, à contempler la nature et à rêver à mon amie » (3 août 1759).

Oubli : « Je ne saurais sortir d'ici, et il est impossible que je j'y vive si vous m'oubliez » (15 octobre 1759).

Philosophe : « Le philosophe doit se montrer avec le mauvais temps. C'est sa saison » (20 octobre 1760).

Querelle : « Tous les égards du monde ne valent pas une caresse, un sourire, un mot doux, même une querelle délicate » (19 août 1762).

Raison : « On suit sa fantaisie qu'on appelle raison, ou sa raison qui n'est souvent qu'une dangereuse fantaisie, qui tourne tantôt bien, tantôt mal » (*Jacques le Fataliste*).

Sensible : « C'est une chose incroyable comme les âmes sensibles s'entendent presque sans parler » (11 mai 1759).

Temps : « Le temps qui dépare les autres, t'embellit » (5 septembre 1762).

Unique : « Mais j'aime ; mais j'aime une femme unique et charmante » (28 juillet 1765).

Vie : « Le sentiment et la vie sont éternels. Ce qui vit a toujours vécu et vivra sans fin » (15 octobre 1759).

Waterfish : « Les soles, les harengs frais, les turbots, les perches, et tout ce qu'ils appellent *waterfish*, sont les meilleurs gens du monde » (La Haye, 22 juillet 1773).

(XVIII^e) siècle : « C'est le sort de presque tous les hommes de génie ; ils ne sont pas à la portée de leur siècle ; ils écrivent pour la génération suivante » (*Lettre sur le commerce de la librairie*).

Yeux : « Je vous dévore des yeux ; mes lèvres tremblent. Je voudrais vous parler ; je ne saurais » (30 septembre 1760).

LiseZ : « Partout où il n'y aura rien, liseZ que je vous aime » (10 juin 1759).

Odile RICHARD-PAUCHET

Diderot Bagarre, adaptation théâtrale de Régis de Martrin-Donos et Muriel Brot, scénographie de Gérard Espinosa. Spectacle donné en 2013

Diderot a écrit *Le Paradoxe sur le comédien* car il s'est beaucoup intéressé au théâtre et aux comédiens, mais le véritable paradoxe est de constater que le philosophe est aujourd'hui plus connu au théâtre par les adaptations faites à partir de ses textes que par ses propres pièces de théâtre, qui ont été quelque peu oubliées. C'est le cas du spectacle « Diderot Bagarre », qui a été donné l'an dernier au Théâtre de Poche-Montparnasse à Paris, pour rendre hommage au philosophe en l'année du tricentenaire de sa naissance : il ne s'agit pas d'une pièce à proprement parler mais d'un montage de lettres adressées notamment à sa famille et plus particulièrement à sa chère Sophie Volland. Les auteurs de ce spectacle, Régis de Martrin-Donos et Muriel Brot, ont pris le prétexte original d'une rencontre bien entendu fictive entre Diderot et un jeune éclairagiste qui prépare un spectacle sur la scène du théâtre. S'engage alors un dialogue subtil entre ces deux « hommes des Lumières » au cours duquel Diderot développe des idées qui lui sont chères sur la religion et la morale, l'athéisme et le matérialisme. Il évoque également ses relations avec sa famille et avec son « ennemi intime », Jean-Jacques Rousseau. L'adaptation est assez habile car l'éclairagiste possède « quelques lettres » acquises au cours de ses études et peut ainsi répliquer au Maître et lui poser les bonnes questions en jouant en quelque sorte le rôle d'un « Candide », voire de Rousseau lui-même à un certain moment. La mise en scène est sobre : la pièce se déroule sur une estrade rouge, « un ring » (sans les cordes !), lit-on dans le programme, d'où le titre du spectacle, « Diderot Bagarre », allusion sans doute à toutes les accusations et les polémiques auxquelles il a dû faire face tout au long de sa vie. Les spectateurs entourent les comédiens sur les quatre côtés ce qui favorise une intéressante proximité avec eux ; il ne peut donc y avoir de véritable décor sur ce « ring », mais seulement deux tabourets et des projecteurs que